



HAL
open science

Les suidés dans la documentation de Kaniš au début du IIe millénaire avant J.-C.

Cécile Michel

► **To cite this version:**

Cécile Michel. Les suidés dans la documentation de Kaniš au début du IIe millénaire avant J.-C..
B. Lion et C. Michel. De la domestication au tabou : le cas des suidés au Proche-Orient ancien, De
Boccard, pp.169-180, 2006, Travaux de la Maison René-Ginouvès 1. halshs-00518271

HAL Id: halshs-00518271

<https://shs.hal.science/halshs-00518271>

Submitted on 16 Sep 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES SUIDÉS DANS LA DOCUMENTATION DE KANIŠ AU DÉBUT DU II^e MILLÉNAIRE AV. J.-C.

Cécile MICHEL*

Résumé

Les archives des marchands assyriens et anatoliens de Kaniš, en Asie Mineure, datant du début du II^e millénaire avant J.-C., contiennent une douzaine de références au porc ou à sa graisse. L'élevage des porcs y est attesté dans le cadre domestique et semble relever des activités des femmes anatoliennes. Le saindoux est abondamment employé dans l'alimentation et la viande est certainement consommée mais n'apparaît pas dans les textes sans doute en raison de problèmes de conservation. Le sanglier est présent et vraisemblablement chassé par les rois hittites, mais les rares vestiges osseux analysés dans les cuisines palatiales semblent plutôt relever de l'animal domestique. Les représentations de suidés aussi bien dans la vaisselle de luxe que sur les sceaux cylindres renvoient pourtant le plus souvent à l'espèce sauvage.

Mots-clés : porc, Anatolie, paléo-assyrien, élevage, saindoux.

Abstract

The archives of Assyrian and Anatolian merchants from Kaniš, in central Anatolia, dating from the beginning of the IInd millennium B.C., contain a dozen references to the pig or its fat. Pig husbandry is attested in domestic contexts and seems to be the task of Anatolian women. Lard is used abundantly as a foodstuff and pork is certainly eaten, but this is not attested in texts, probably because of accidents of preservation. Boar is present in Anatolia and hunted by Hittite kings, but the few bones that have been analyzed from palatial kitchens seem to belong to the domestic animal. Representations of pigs, however, from luxury vessels or cylinder seals, are mostly of the wild animal.

Key words: pig, Anatolia, Old Assyrian, husbandry, lard.

Au début du II^e millénaire avant J.-C., les marchands assyriens originaires d'Aššur, sur le Tigre, organisent un commerce à longue distance avec l'Asie Mineure et s'installent dans plusieurs comptoirs commerciaux sur place, dont le principal, l'ancienne Kaniš, proche de l'actuelle Kayseri, a livré plus de 23 000 tablettes cunéiformes. Ces tablettes, majoritairement écrites par des Assyriens, documentent principalement les différents aspects du commerce, mais témoignent aussi de la vie quotidienne de ces marchands,

* Chargée de Recherche (CNRS), UMR 7041 *ArScAn*, Maison René-Ginouvès, Archéologie et Ethnologie, Nanterre.

installés loin de chez eux pour une durée plus ou moins longue. Quelques archives de petite taille appartiennent à des autochtones.

Le site de Kaniš a également livré un matériel archéologique abondant, et d'autres sites, pourvus d'un comptoir commercial assyrien, ont fait l'objet d'études zoo-archéologiques. Cet article envisage successivement le vocabulaire relatif aux suidés utilisé par les marchands et l'inventaire des attestations de porcs et de leurs sous-produits dans la documentation paléo-assyrienne, l'élevage du cochon en Anatolie centrale et la présence de sangliers, l'usage qui était fait des animaux, et pour finir les objets en forme de suidés et les représentations de la bête sur les empreintes de sceaux-cylindres.

1. Lexicographie et attestations

1.1. Le vocabulaire du cochon

Dans les archives des marchands de Kaniš, le cochon apparaît soit sous l'idéogramme sumérien *šah/šáh*, soit sous le terme sémitique *huzīrum*, mais non pas sous le mot *šahūm*, emprunté au sumérien et généralement attesté dans le reste de la documentation akkadienne. Le terme *huzīrum* n'intervient que dans le corpus paléo-assyrien comme équivalent de « cochon » et à une occasion dans les sources néo-assyriennes ; on le retrouve toutefois dans la documentation d'Ur III, d'Emar, de Nuzi ou de l'époque néo-assyrienne, alors utilisé comme un nom propre¹. En revanche, le mot hébreu employé dans la Bible pour désigner l'animal est *hāzīr*².

1.2. Les attestations de suidés et de leurs sous-produits

Une petite douzaine de textes paléo-assyriens mentionnent la bête ou des sous-produits³. Le porc, en tant qu'animal d'élevage que l'on peut éventuellement vendre ou acheter, intervient dans trois documents (*CCT* 5 26a, *BIN* 6 84, *Kt a/k* 1060), et un quatrième mentionne un porc errant, visiblement élevé en plein air (*HUCA* 40-41, pp. 51-52). La majorité des mentions de porc concernent en fait sa graisse, *i-šah*, que l'on peut traduire par « saindoux », littéralement « graisse de porc » (*Prague I* 428, *JCS* 41, pp. 39-42). Mais on trouve également *i-giš ša huzīrim* (*Kt n/k* 130, *Kt 93/k* 66, *CCT* 6 6d), voire *i-giš ša i-šah* (*Konya* 2). Le logogramme *i-giš* désigne l'huile végétale par opposition à la graisse animale généralement écrite *i-udu* (littéralement « graisse de mouton »). L'usage des signes *i-giš* comme déterminatif de la graisse de porc apparaît également dans d'autres corpus cunéiformes⁴ ; il s'agit d'une transposition du végétal sur le monde animal. Enfin, un document enregistré du saindoux ainsi : *i-kal ša huzīrim* ce qui, selon le *CAD*, serait une erreur pour *i-šah* (*TC* 2 47)⁵.

¹ Voir le *CAD* H, p. 266a, ainsi que la contribution de P. Villard dans cet ouvrage pour les occurrences de *huzīrum* dans le corpus néo-assyrien.

² Il ne s'agit pas d'un cas particulier : de même, le mot *perdum*, « mule », présent dans le corpus paléo-assyrien, est peu attesté dans le reste de la documentation cunéiforme mais se retrouve dans la Bible sous le vocable *pered* (MICHEL, 2004).

³ Les extraits des textes analysés dans cet article sont donnés en notes. Quelques références relatives aux cochons dans les textes de Kaniš sont mentionnées dans GÖKÇEK, 2004, p. 75.

⁴ Cf. *CAD* Š/1, pp. 104b-105a.

⁵ Cf. *CAD* N/1, p. 142b.

2. L'élevage du porc en Anatolie centrale et la présence de sangliers

2.1. Un élevage anatolien

L'élevage du porc en Anatolie centrale est attesté par quatre textes trouvés à Kaniš : un contrat de vente et trois lettres⁶. De fait, dans ces documents, il est question d'un nombre indéterminé de bêtes qui fait penser à des troupeaux dont il est impossible d'estimer la taille. L'élevage de l'animal semble être aux mains des Anatoliens car les deux parties du contrat portent des noms anatoliens, et l'une des lettres est adressée à deux Anatoliens. Cette dernière, destinée principalement à Kunnanīya par son époux Aššur-mūtappil, contient des consignes à observer relativement à l'élevage de porcs dont elle a la charge⁷ : « Si les porcs n'engraissent pas, vends-les. S'ils sont gras, qu'ils soient disponibles ». Selon ces conseils, on peut en déduire que les animaux reçoivent une alimentation destinée à les engraisser rapidement, sous la forme de rations d'orge ; de plus, il faut opérer une sélection sur les porcs sans doute encore jeunes : ceux qui ne grossissent pas assez vite doivent être vendus rapidement, peut-être pour être consommés, tandis que ceux dont la courbe de poids est satisfaisante sont conservés encore quelque temps pour être vendus sans doute plus cher, une fois adultes. Il s'agit là d'un élevage avec un abattage rentabilisé. Les animaux sont tués lorsqu'ils ont atteint un poids décent et l'engraissement est favorisé : le principal usage de l'animal documenté par les textes concerne sa graisse⁸.

2.2. Des porcs élevés en plein air

L'élevage des porcs se fait vraisemblablement en plein air, les animaux allant et venant dans les villages, dans des espaces non enclos ; des vols de porcs sont attestés à l'époque paléo-babylonienne et à Nuzi⁹.

Dans une lettre qu'il adresse à Aššur-nādā, un marchand du nom d'Izimea raconte l'expérience malheureuse qu'il a vécue¹⁰. Alors qu'il était prêt à partir avec son personnel il se fit attaquer par un cochon (*huzrum*) ; dans sa chute, il se cassa la jambe. Il se trouva donc immobilisé et dans l'impossibilité de partir. Un cochon domestique en liberté pouvait en effet montrer un comportement agressif et provoquer des accidents¹¹.

⁶ Sur la consommation du porc dans la documentation paléo-assyrienne, cf. MICHEL, 1997, p. 110.

⁷ BIN 6 84 (cf. MICHEL, 1998, p. 247), lettre d'Aššur-mūtappil à Karunuwa et Kunnanīya, l. 35-37 : *šū-ma hu-zi-ru : lá i-kā-b[e-ru], a-šī-mi-im : dī-na-šu-nu šū-ma, kā-be-ru : li-zi-zu*.

⁸ VILA, 1998, p. 131.

⁹ Cf. LION et MICHEL, sous presse, ainsi que les contributions de F. van Koppen et B. Lion dans le présent ouvrage.

¹⁰ HUCA 40-41, pp. 51-52 (cf. GWALTNEY, 1983, n°24 = ICHISAR, 1981, pp. 76-77 = LARSEN, 2002, n°127), lettre à Aššur-nādā et Šamaš-tappā'ī d'Izimea, l. 5-11 : *šū-ub-ri : wa-āš-ba-/at-ma, iš-ti : a-ni-ū-tim, a-na wa-ša-e-ma, hu'-zi-ru-um : e-ki-ri-/ma, am-qū-ut-ma : šé-pi, āš-ti-bi₄-ir-ma, ak-ta-lá* ; « Mon personnel était prêt à partir avec ces (autres personnes) lorsqu'un cochon m'a attaqué, je suis tombé et je me suis brisé la jambe, par conséquent je suis retenu (ici) ».

¹¹ F. Poplin me rappelle que, le 13 octobre 1131, un porc se jeta dans les pattes d'un cheval monté par Philippe, fils du roi Louis le Gros, et causa la chute mortelle du jeune homme ; cf. CHAUMARTIN, 1930, p. 16. Les corpus de présages dépeignent le cochon circulant librement et pouvant causer des dommages, voir la contribution de Ph. Abrahami dans ce volume.

2.3. Le porc dans les transactions

Le contrat de vente CCT 5 26a relate l'achat, par un marchand anatolien nommé Eniš(a)ru¹², d'un certain nombre de bêtes auprès d'un couple anatolien, Peruwa et Mula. Le nombre de porcs objets de la transaction n'est pas indiqué, ni le prix global du troupeau. Le document précise que la transaction a eu lieu et que le montant de l'achat a été versé. Le contrat a été rédigé en présence de plusieurs témoins qui ont déroulé leur sceau, parmi lesquels figure Wašhupa, le chef du marché. Or c'est sur le marché que s'échangeaient les produits locaux et provenant d'autres sites anatoliens : esclaves, bétail, étoffes, denrées alimentaires et métaux.

Une lettre encore inédite et partiellement abîmée fait également mention du prix de porcs calculé en cuivre, cité à côté du montant d'une mule... Mais ce texte est bien trop fragmentaire pour apporter des informations sur le commerce des porcs¹³.

2.4. Présence de sanglier ?

Les textes semblent utiliser le même mot pour l'espèce domestique et l'espèce sauvage. La présence de sangliers est bien attestée en Anatolie sous le règne d'Anitta, au milieu du XVIII^e siècle. Selon l'inscription de ce souverain, connue par une copie en hittite exécutée à la fin du XVII^e siècle, Anitta qui succède à son père Pithana sur le trône de Kaniš, conquiert une grande partie de l'Anatolie centrale. Après s'être emparé de la ville de Šaladuwar, il apporte à Neša (Kaniš) : 2 lions, 70 « cochons » (šah-há), 9 « cochons de cannaie » (šah giš-gi) et 120 autres bêtes : léopards, biches, chèvres sauvages... donc plutôt des animaux sauvages provenant de la chasse¹⁴. On peut en déduire d'une part que la région devait abonder en sangliers et d'autre part que le « cochon de cannaie » est une espèce sauvage différente du sanglier. On ne connaît pas la destination de ces animaux ; était-il déjà question de constituer un parc zoologique, comme le font plus tard les souverains assyriens¹⁵ ?

Le sanglier *sus scrofa* est encore répandu dans toutes les zones marécageuses, boisées ou buissonneuses de l'Anatolie, y compris en moyenne montagne jusqu'à 2500 m

¹² Ce marchand a fait l'objet d'une étude particulière par VEENHOF, 1978. CCT 5 26a (cf. KIENAST, 1984, n°25), enveloppe intacte d'un contrat de vente, l. 6-18 : *hu-zi-ri, ša Pè-er-wa ù Mu-lá, a-ša-sú a-na, E-ni-iš-ru i-dí-nu-ni, kù-babbar ší-im, hu-zi-ri-šu-nu, Pé-er-wa ù Mu-lá, a-ša-sú ša-bu-ú, a-na šu-mì hu-zi-ri ù ší-mì-šu-nu**, *Pé-er-wa ù Mu-lá, a-ša-sú a-na E-ni-iš-ru lá i-tù-/ru, šu-ma i-tù-ru, 1 ma-na kù-babbar a-na, E-ni-iš-ru i-ša-q[ú]-lu*, « Quant aux porcs que Peruwa et Mula, son épouse, ont vendu à Enišru, Peruwa et Mula, son épouse, ont été satisfaits avec l'argent, prix de leurs porcs. Quant aux porcs et à leur montant, Peruwa et Mula, son épouse, ne se retourneront pas contre Enišru. S'ils revendiquent, ils verseront 1 mine d'argent à Enišru. »

¹³ Kt a/k 1060 (inédite, transcription J. G. Dercksen), lettre à Ušur-ša-Aššur d'Ilāni, Tahani, Amur-Ištar et Aššur-emūqī, l. 8-9 et 49-50 : *a-šu-mì ba-áb-tim ù ki-ra-nim, [x] hu-zi-ri ša té-zi-bu-ni-a-tí-ni (...)* *ša ší-im pé-er³-dim : ší-tí uru[du] ší-im, hu-zi-ri a-na kù-babbar nu-[t]a-ar*, « Au sujet des marchandises à crédit et du vin, [x] porcs que tu nous a laissés (...) En ce qui concerne le prix de la mule, le reste du cuivre, prix des porcs, nous (l')avons échangé contre de l'argent ».

¹⁴ Cf. les lignes 59-63 du texte d'Anitta publié par NEU, 1974. Pour une édition plus récente, cf. CARRUBA, 2001. CARRUBA, 2003, pp. 42-45.

¹⁵ Cf. LION, 1992 et LION et MICHEL, 2006. Le « cochon de cannaie » fait l'objet d'une étude particulière par B. Lion dans ce volume.

d'altitude¹⁶. Il est attesté durant tout le II^e millénaire à Boğazköy¹⁷ et à Korucutepe¹⁸. Les restes de sangliers retrouvés en Turquie et datés de l'Âge du Bronze appartiennent à un animal plus grand que ceux d'aujourd'hui¹⁹.

3. L'usage du porc

3.1. La consommation de viande de porc d'après les données archéozoologiques

Il n'existe pas, à ma connaissance, de mention de consommation de la viande de porc dans les textes, non pas que les gens n'en mangeaient pas, mais étant donné les courts délais de conservation de la viande, ils n'éprouvaient pas le besoin de l'enregistrer dans leurs tablettes. Cependant la consommation de porc est implicite par la mention d'élevages et d'engraissement des animaux ; elle est confirmée par les restes osseux. Pour le site de Kaniš, il n'existe à ce jour aucune étude zoo-archéologique publiée ; en revanche celui d'Aceh Höyük, situé au sud du Lac Salé, également siège d'un comptoir de commerce assyrien, a été l'objet d'une telle analyse²⁰. L'étude de la faune a porté sur les restes ramassés pendant la campagne de 1992 dans les magasins et les cuisines du palais anatolien, datés du niveau III, contemporain des archives de Kaniš²¹. Les espèces identifiées sont avant tout des ovins et des caprinés (43%), puis des bovins (24%), des suidés (8%) et enfin des équidés (2,35%). En ce qui concerne les suidés, tous les restes identifiés appartiennent à des porcs domestiques, mais il n'est pas impossible que des os de sangliers figurent dans le matériel fragmentaire. Tous les âges sont représentés, depuis le cochon de lait jusqu'à l'animal adulte, et l'essentiel des restes fauniques, souvent brûlés, relèvent de la boucherie alimentaire.

Les données analysées proviennent d'un lieu auxiliaire du complexe royal et concernent donc avant tout l'élite anatolienne. Cependant les occurrences d'élevages de porcs dans le cadre familial semblent indiquer que la population anatolienne dans son ensemble consommait du porc. En outre, étant donné que les Assyriens se sont parfaitement adaptés aux conditions de vie locale, il y a de fortes chances pour qu'eux aussi aient mangé du porc, animal qu'ils achetaient, tout comme les ovins, aux éleveurs locaux.

Les études effectuées sur les sites de Boğazköy, l'ancienne Hattuša, et Korucutepe²², montrent que la proportion de porcs abattus avant la fin de leur croissance est de 70 à 75%, soit en moyenne des animaux de moins de 2 ans. Sur ces sites, la consommation de porc ne représenterait que 6 à 7% de la viande consommée ; cependant ces chiffres doivent être pris avec précaution à cause de la nature des échantillons analysés²³.

¹⁶ DUPRÉ, 1993, p. 142.

¹⁷ Boğazköy correspond à l'ancienne Hattuša, cf. DRIESCH et BOESSNECK, 1981, p. 51.

¹⁸ BOESSNECK et DRIESCH, 1975, p. 137.

¹⁹ VILA, 2004, p. 95. Voir également la contribution d'E. Vila, « Données anthropozoologiques... » dans ce volume.

²⁰ Ce site pourrait correspondre à l'ancienne ville de Buruḫattum.

²¹ NICOLA et GLEW, 1999, pp. 93-148 et plus particulièrement p. 107.

²² Le site se trouve à l'est de Tegarama sur la carte présentée en fin d'article.

²³ DUPRÉ, 1993, p. 162, cf. n°1968 et 1980. Selon VILA, 1998, p. 131, le cochon de lait n'est pas de consommation fréquente aux IV^e et III^e millénaires et ne représente pas une habitude alimentaire.

3.2. La graisse de porc dans la documentation textuelle

Dans les textes, lorsqu'il ne s'agit pas d'animaux vivants, seule la graisse de porc (ou saindoux) est mentionnée. Les six occurrences relevées ne sont toutefois guère explicites sur l'usage qui en était fait, mais s'intéressent plutôt à son commerce et sa distribution. Dans l'un, 10 sicles d'argent (environ 80 g) sont consacrés à l'achat de miel et saindoux²⁴, dans un autre, une jarre d'un talent (environ 30 kg) de saindoux est négociée avec de la laine et diverses marchandises²⁵. Une notice personnelle comptable cite l'achat de 15 mines, soit 7,5 kg de saindoux²⁶.

Deux lettres font état de l'envoi de divers produits parmi lesquels 15 litres de saindoux²⁷. Dans une autre missive, un marchand annonce à sa femme qu'il lui fait parvenir dans un sac en cuir 55 mines de saindoux, soit un peu moins de 30 kg, ainsi que du malt²⁸. Dans une quatrième lettre, inédite, l'expéditeur annonce à son correspondant le transport par les messagers de Kaniš d'argent et de saindoux²⁹.

À la lecture de ces différents documents, il s'avère que le saindoux est quantifié en mesures de capacité ou au poids. Il est abondamment utilisé, sans doute en cuisine, alors que l'huile végétale avait de multiples autres usages, également dans l'éclairage et la toilette. Les quantités de saindoux mentionnées, parfois importantes, impliquent l'existence de troupeaux de quelques dizaines de bêtes³⁰.

3.3. Une mention de soies de porc ?

Un texte inédit cité par plusieurs auteurs ferait état de soies de porc. Les lignes 8-13 de ce document, Kt b/k 19, exhumé en 1949 à Kültepe/Kaniš, ont été dévoilées par

²⁴ Kt n/k 130 (inédite, transcription C. Günbattu), l. 8-10: 10 gín ša A-šur-i-mi-ti, a-na di-iš-pi-im, ù i-giš : ša hu-zi-ri-im, « 10 sicles provenant d'Aššur-imitti pour du miel et du saindoux ».

²⁵ Kt 93/k, 66 (inédite, transcription C. Michel), contrat, l. 1-10 : 6³ g[ú x ma]-na, sig-há 1 dug², gú i-giš ša hu-zi-ri-im, 6 ši-it-ru 4 áš-kà-pu, 4³ anše ša-lá-me, 10 1/2 gín an-na a-na, qá-ti-šu : mi-ma a-nim, a-na A-šur-mu-ta-pi-ilš, a-na, ši-a-ma-ti[m a-di]-in, « 6 tal[ents x mi]nes de laine, une jarre (de ?) un talent de saindoux, 6 vêtements-šitrum, 4 aškappu, 4 ânes noirs, 10 1/2 sicles d'étain à sa disposition, j'ai remis tout cela à Aššur-mütappil pour des achats ».

²⁶ CCT 6 6d (cf. ULSHÖFER, 1995, n°434), notice personnelle comptable, l. 5-8 : 15 ma-na i-giš, ša hu-zi-ri-im, Ilš-we-da-ku, il-qé, « Ilš-wēdāku a pris 15 mines de saindoux ». [A. Ulshöfer interprète ce passage autrement : Ilš-wēdāku a pris du saindoux pour un montant de 15 mines (de cuivre)].

²⁷ Prague I 428, lettre d'Ilīya et Laqēp à Iddin-Ištar, l. 40 : 1/2 áš i-šah ub-lam¹, « Il m'a apporté 1/2 šimdu de saindoux », et MICHEL et FOSTER, 1989, pp. 39-42, lettre d'Ilīya et Laqēp à Iddin-Ištar, l. 30-31 : 1/2 áš i-šah, ub-lam, « Il m'a apporté 1/2 šimdu de saindoux ».

²⁸ TC 2 47 (cf. MICHEL, 2001, n°358 et LARSEN, 2002, n°52), lettre d'Aššur-nādā à Šišahšušar, l. 4-10 : 55 ma-na i-kaš (sic), ša hu-zi-ri-im, nu-hu-um ku-nu-ki-a, ù na-ru-tum, ša e-ru-bu, ⁴utu-ba-ni, na-áš-a-ki-im, « Šamaš-bāni t'apporte 55 mines de saindoux dans un sac en cuir à mon sceau, ainsi que du malt-narutum qui vient d'arriver ».

²⁹ Konya 2 (inédite, transcription D. Owen), lettre d'Alāhūm à Ištar-damiq, l. 4-6 : 2 gín kù-babbar, ku-nu-ki-a ù i-giš, ša i-šah ši-ip-ru-ú², Kà-ni-ši-ú ub-lá-ni-k[um]², « Les messagers de Kaniš t'ont (?) apporté 2 sicles d'argent à mon sceau et du saindoux ».

³⁰ Selon X. Rognon, dans le présent ouvrage p. 7, un porc traditionnel pesant entre 50 et 150 kg peut donner de 0,9 à 2,7 kg de saindoux ; par conséquent, pour obtenir 30 kg de saindoux, il faut environ 16 bêtes.

K. Balkan quelques années après sa découverte³¹. L'extrait peut être traduit ainsi : « En outre, j'ai déposé pour notre compte commun 20 000 *zappu* dont 10 000 *zappu* blancs et 10 000 *zappu* noirs, pour 2 1/3 mines d'argent. » Soit 20 000 *zappu* pour un montant de 1, 170 kg d'argent.

En akkadien, le mot *zappu* correspond à la soie du porc mais aussi au poil de divers animaux³². Les autres mentions de ce terme interviennent dans les textes divinatoires et médicaux. Le scribe y précise parfois qu'il est question de soies de porc. Ainsi le recueil spécialisé dans la teratologie, les naissances anormales chez les hommes et les animaux (*Šumma izbu*), présente la protase suivante³³ : « Si l'animal nouveau né a des soies comme un cochon. »

Mais ce mot est aussi utilisé pour le poil de chèvre, les crins de chevaux et le poil d'âne ; il est par conséquent difficile de déterminer la nature des *zappu* dans le document Kt b/k 19. Les coloris noirs et blancs peuvent parfaitement correspondre aux soies du cochon élevé alors en Anatolie ; mais peuvent aussi bien renvoyer à un autre animal.

4. Les représentations de suidés

4.1. Vases et objets en forme de suidés

Dans le mobilier découvert à l'intérieur des maisons du quartier commerçant de Kaniš, les archéologues ont trouvé un certain nombre d'objets zoomorphes, parmi lesquels des récipients en forme de suidés et une petite tête de cochon ; il n'est pas question d'étudier ici ces objets en détail, mais simplement de tenter d'en définir l'espèce représentée³⁴.

Le premier groupe est constitué de deux vases zoomorphes traditionnellement appelés rhytons, avec un trou sur le dos pour verser le liquide qui s'écoule de la gueule, et un gobelet céphalomorphe³⁵. Cette vaisselle de luxe servait à des particuliers pour effectuer des libations ou absorber des liquides dans le cadre d'un culte privé³⁶. Ces objets sont de fabrication locale, ils ont été retrouvés avec les tablettes des marchands assyriens et anatoliens et datent de la principale phase d'occupation du site par les Assyriens (niveau II du *kārum*).

³¹ Kt b/k 19 (cf. BALKAN, 1955, pp. 42-43 et plus récemment DERCKSEN, 2001, p. 53, n. 77), l. 8-13 : *a-ha-ma 20 li-me-e za-pè-[e], i-li-bi-im 1[0 li]-me-e, [z]a-pu-ú pá-ši-ú-tum ú 10 l[i-me-e], za-pu-ú ša-al-mu-tum, a-na 2 1/3 ma-na kù-babbar a-[na], ba-ri-ni a-dí-[i]*.

³² CAD Z, p. 50: *zappu* = « bristle, hair of an animal ».

³³ CT 28 8, 39 ; la contribution de Ph. Abrahams dans ce volume concerne l'emploi du cochon dans le corpus divinatoire. Pour l'usage des différentes parties du cochon en pharmacopée, cf. la contribution de J. Lewy, A. Attia et G. Buisson dans cet ouvrage ; voir aussi le texte *AMT 5, 3 : zap-pi šah*.

³⁴ Les pots en forme de suidés sont analysés par X. Faivre dans le présent volume. Ces objets ont été rassemblés par ÖZGÜÇ T., 1998, toutefois parmi les objets recensés désignés comme suidés, l'auteur a fait quelques erreurs (cf. X. Faivre). Des représentations en couleur de ces objets se trouvent dans ÖZGÜÇ T., 2003.

³⁵ Pour ce type de récipients, cf. DUPRÉ, 1993 ; pourtant, dans les rhytons répertoriés par S. Dupré, il n'y a pas de suidés. Des représentations de ces trois objets sont reproduites dans l'article de X. Faivre, *fig. 11a, 11b et 15*.

³⁶ DUPRÉ, 1993, p. 199 et ÖZGÜÇ T. 2003, p. 195. Selon CULTRARO, 2004, p. 124, ces objets, attestés dans certains rituels hittites sous le vocable *BIBRU šah*, serviraient lors de la fête *ki-lam* ; toutefois ceux mentionnés dans ces documents sont en argent et lapis-lazuli.

Le premier rhyton, Kt l/k 145, pourrait être un sanglier en raison des caractéristiques suivantes : il a le groin fin, les oreilles pointues et un arrière-train plus bas que les épaules. Les dessins qu'il a sur le dos feraient penser à un marcassin, toutefois ses canines apparentes rappellent plutôt un animal adulte. Le deuxième rhyton, Kt m/k 127 représente un animal couché avec les pattes repliées. Seules les oreilles petites et dressées et le chanfrein qui semble droit pourrait laisser imaginer qu'il s'agit d'un sanglier. La tête de suidé couleur crème décorée de lignes rouges et brunes, Kt l/k 161, présenterait également les caractéristiques du sanglier dans la mesure où l'on devine des défenses. Les peintures peuvent rappeler les dessins des poils de l'animal.

La boîte à cosmétiques en stéatite verte polie, Kt g/k 157 (*fig. 2*), est postérieure aux céramiques présentées précédemment ; elle date du *kārum* Ib de Kaniš. Selon T. Özgüç, sa propriétaire était une autochtone, et il s'agit d'une offrande retrouvée dans sa tombe. L'identification de l'animal représenté n'est pas évidente. En faveur du sanglier on relève la forme des oreilles petites et dressées ainsi que la couverture dense de poils sur le corps ; toutefois, le chanfrein semble légèrement incurvé et pourrait appartenir à un porc, à moins qu'il s'agisse du crâne d'un marcassin. Une fois de plus, on serait en présence de l'espèce sauvage.

Enfin, la petite tête en cornaline ou en agate translucide, Kt 95/k 110 (*fig. 3*), était déposée dans une tombe de la fin de la période Ib. Un large trou à l'arrière ainsi que deux trous plus petits indiquent qu'elle était fixée sur du bois ou du métal, mais on ignore tout de son usage. Les yeux sont incrustés de lapis-lazuli et les iris fait de coquillages. L'animal figuré ici est un porc car il présente un chanfrein est très nettement incurvé avec un groin large. Par conséquent, si l'essentiel des récipients relèvent plutôt de l'espèce sauvage, ce dernier objet représente en revanche une tête d'animal domestique.

4.2. Iconographie des suidés sur les sceaux et empreintes de sceaux

Sur les enveloppes protégeant les tablettes cunéiformes retrouvées à Kaniš certaines empreintes de sceaux-cylindres comportent des représentations de suidés. Ces animaux, qui ne sont pas toujours facile à identifier, y interviennent, selon N. Özgüç, dans deux types de contextes bien distincts : soit porteurs d'une divinité à double visage, soit dans les scènes de chasse³⁷.

Dans le premier cas, il s'agit d'une procession de dieux (*fig. 4 et 5*)³⁸. On y trouve différentes divinités montées sur des animaux : le dieu du temps juché sur un taureau, le dieu de la chasse monté sur une biche ou une gazelle, et une divinité caractérisée par sa double face, debout sur un suidé avec un poignard dans sa main droite une masse sur son épaule gauche. L'animal a les pattes repliées et son chanfrein droit l'apparenterait plutôt à un sanglier. Selon N. Özgüç, les rhytons en forme de sanglier pourraient être utilisés dans le culte de ce dieu à double face représenté sur les sceaux-cylindres³⁹.

³⁷ ÖZGÜÇ N., 1965, pp. 60-61. Voir également DUPRÉ, 1993, p. 184.

³⁸ ÖZGÜÇ N., 1965, pl. VII 19-20 : empreintes Kt c/k 807 et c/k 412 ; voir aussi l'empreinte pl. VIII 22, Kt a/k 1054. DUPRÉ, 1993.

³⁹ ÖZGÜÇ N., 1965, pp. 60-61 désigne la divinité à double visage sous le nom d'Usmû, nom d'un dieu mineur akkadien, messager d'Enki/Ea. Toutefois, l'identification de ce dieu à Usmû n'est pas convaincante dans la mesure où les divinités représentées sur ces empreintes sont toutes anatoliennes. CULTRARO, 2004, p. 124, pousse la comparaison un peu plus loin et note qu'un sceau akkadien présente Ea et Usmu accompagnant le sacrifice d'un sanglier.

L'identification des animaux dans les scènes de chasse n'est pas toujours évidente. L'empreinte Kt a/k 10 (fig. 6) en est l'illustration⁴⁰ ; on y distingue des antilopes et divers cervidés (parfois seule leur tête est représentée), des taureaux sauvages et dans le cas présent un sanglier au-dessus d'un lion. La présence du sanglier parmi le gibier chassé par les habitants d'Asie Mineure est compatible avec les données archéozoologiques.

Conclusion

L'élevage des porcs est attesté au début du II^e millénaire en Anatolie, dans le cadre domestique où il semble relever des activités des femmes anatoliennes ; les hommes quant à eux devaient se livrer au commerce avec les Assyriens. Le sanglier est présent et chassé, mais les rares vestiges osseux analysés dans les cuisines palatiales semblent plutôt relever de l'animal domestique. En ce qui concerne l'animal sauvage, tout comme en Mésopotamie, on distinguerait le sanglier du cochon de cannaie.

Le saindoux est abondamment employé, sans doute dans l'alimentation, et la viande est certainement consommée mais n'apparaît pas dans les textes en raison de problèmes de conservation.

Les représentations de suidés aussi bien dans la vaisselle que sur les sceaux cylindres, en revanche, renvoient le plus souvent à l'espèce sauvage et une fois de plus on constate qu'il n'y a pas de correspondance entre les différents bestiaires fournis par les textes (excepté l'inscription d'Anitta) et les représentations.

Bibliographie

- BALKAN, K. (1955), *Observations on the Chronological Problems of the Kārum Kaniš*, TTKY VII/28, Ankara.
- BOESSNECK, J. et DRIESCH, A. VON DEN (1975), « Tierknochenfunde vom Korucutepe bei Elâzig in Ostanatolien », dans M. N. van Loon (éd.), *Korucutepe 1. Final report on the excavations of the Universities of Chicago, California (Los Angeles), and Amsterdam in the Keban Reservoir, Eastern Anatolia, 1968-1970*, Amsterdam, pp. 1-191.
- CARRUBA, O. (2001), « Anitta res gestae: paralipomena I », dans G. Wilhelm (éd.), *Akten des IV. Internationalen Kongresses für Hethitologie Würzburg, 4.-8. Oktober 1999*, StBoT 45, Wiesbaden, pp. 51-72.
- CARRUBA, O. (2003), *Anitta res gestae*, StMed 13, Pavie.
- CHAUMARTIN, H. (1930), *Le compagnon de Saint Antoine. Étude sur le symbolisme du cochon attribut caractéristique du Saint*, Paris.
- CULTRARO, M. (2004), « Exercise of Dominance. Boar Hunting in Mycenaean Religion and Hittite Royal Rituals », dans M. Hutter et S. Hutter-Braunsen (éd.), *Offizielle Religion, lokale Kulte und individuelle Religiosität*, AOAT 318, Münster, pp. 117-136.
- DERCKSEN, J. G. (2001), « “When we met in Hattuš”, Trade according to Old Assyrian texts from Alishar and Boğazköy », dans W. H. van Soldt, J. G. Dercksen, N. J. C. Kouwenberg et Th. J. H. Krispijn (éd.), *Veenhof Anniversary Volume. Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasion of his Sixty-fifth Birthday*, Leyde, pp. 39-66.

⁴⁰ Cf. ÖZGÜÇ N., 1965, pl. XXVII 82. Dans les scènes de chasse, le sanglier apparaît en compagnie d'autres animaux, notamment l'antilope et le lion. Voir également ÖZGÜÇ N., 1965 pl. IX, 25 (Kt g/k 13), XXXI 96 (Kt k/k 35).

- DRIESCH, A. VON DEN et BOESSNECK, J. (1981), *Reste von Haus – und Jagdtieren aus der Unterstadt von Boğazköy-Hattuša*, *BoHa* 11, Berlin.
- DUPRÉ, S. (1993), *Bestiaire de Cappadoce. Terres cuites zoomorphes anatoliennes du II^e millénaire avant J.-C. au musée du Louvre*, Paris.
- GÖKÇEK, G. (2004), « Asur ticaret kolonileri çağı'nda (M. Ö. 1975-1723) Anadolu'da hayvancılık ve hayvan ticareti », *Archivum Anatolicum* 7, pp. 59-78.
- GWALTNEY, W. C. (1983), *The Pennsylvania Old Assyrian Texts*, *HUCA Suppl.* 3, Cincinnati.
- ICHISAR, M. (1981), *Les archives cappadociennes du marchand Imdūlum*, Paris.
- KIENAST, B. (1984), *Das altassyrische Kaufvertragsrecht*, *FAOS Beiheft* Bd. 1, Wiesbaden-Stuttgart.
- LARSEN, M. T. (2002), *The Aššur-nādā Archives*, *OAA* 1, Leyde.
- LION, B. (1992), « La circulation des animaux exotiques au Proche-Orient antique », dans D. Charpin et F. Joannès (éd.), *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien*, *CRRRA* 38, Paris, pp. 357-365.
- LION, B. et MICHEL, C. (2006), « Les chasses royales néo-assyriennes : textes et images », dans I. Sidéra (éd.), *La chasse : pratiques sociales et symboliques*, *Colloques de la Maison René-Ginouès* 2, Paris, pp. 217-233.
- LION, B. et MICHEL, C. (sous presse), « Les porcs dans la documentation textuelle paléo-babylonienne », dans F. Vermaak (éd.), *Fauna and Flora in the Ancient Near East*, *CRRRA* 50, *JSem*.
- MICHEL, C. (1997), « À table avec les marchands paléo-assyriens », dans H. Waetzoldt et H. Hauptmann (éd.), *Assyrien im Wandel der Zeiten*, *CRRRA* 39, Heidelberg, pp. 95-113.
- MICHEL, C. (1998), « Les malheurs de Kunnaniya, femme de marchand », *Archivum Anatolicum* 3, Ankara, pp. 239-253.
- MICHEL, C. (2001), *Correspondance des marchands de Kaniš au début du II^e millénaire av. J.-C.*, *LAPO* 19, Paris.
- MICHEL, C. (2004), « The *perdum*-mule, a mount for distinguished persons in Mesopotamia during the IInd millennium B.C. », dans B. S. Frizell (éd.), *Man and animal in Antiquity*, *Acta Instituti Romani Regni Sueciae*, Rome, <http://www.svenska-institutet-rom.org/pecus/michel.pdf>.
- MICHEL, C. et FOSTER, B. R. (1989), « Trois textes paléo-assyriens de New York et les affaires confuses d'Iddin-Ištar », *JCS* 41, pp. 34-56.
- NEU, E. (1974), *Der Anitta-Text*, *StBoT* 18, Wiesbaden.
- NICOLA, J. et GLEW, C. (1999), « Assyrian Colony Period Fauna from Acemhöyük Level III: A Preliminary Analysis », *BMECC* 11, pp. 93-148.
- ÖZGÜÇ, N. (1965), *The Anatolian group of Cylinder Seal Impressions from Kültepe*, *TTKY* V seri n. 22, Ankara.
- ÖZGÜÇ, T. (1998), « Boar-shaped Cult Vessels and Funeral Objects at Kaniš », *AoF* 25, pp. 247-256.
- ÖZGÜÇ, T. (2003), *Kültepe Kaniš/Neša. The Earliest International Trade Center and the Oldest Capital City of the Hittites*, Istanbul/Japon.
- ULSHÖFER, A. (1995), *Die altassyrischen Privaturkunden*, *FAOS Beih.* Bd. 4, Stuttgart.
- VEENHOF, K. R. (1978), « An Ancient Anatolian Money-Lender. His Loans, Securities and Debt-Slaves », dans B. Hruška et G. Komoróczy (éd.), *Festschrift Lubor Matouš*, Budapest, pp. 279-311.

- VILA, E. (1998), *L'exploitation des animaux en Mésopotamie aux IV^e et III^e millénaires avant J.-C.*, Monographie du Centre de Recherches Archéologiques 21, Paris.
- VILA, E. (2004), « The Fauna of Early Bronze Age Sidon », *AHL* 19, pp. 92-105.

ANNEXES

Illustrations

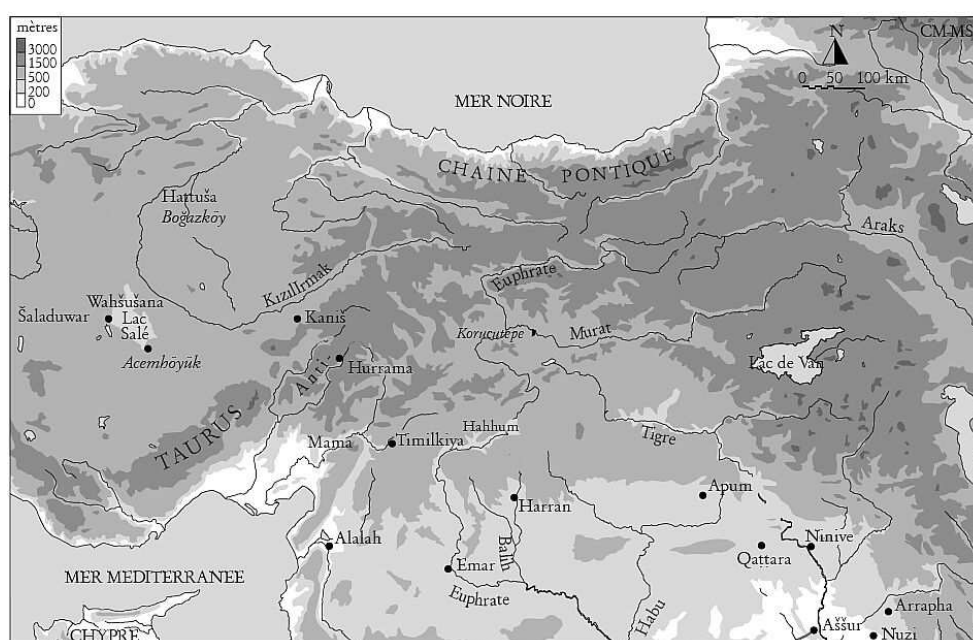


figure 1 : Carte de la haute Mésopotamie et de l'Anatolie au début du II^e millénaire avant J.-C.

Pour les pots en forme de suidés : Kt l/k 145, Kt m/k 127 et Kt l/k 161, voir dans le présent ouvrage la contribution de X. Faivre (fig. 11a, 11b et 15).

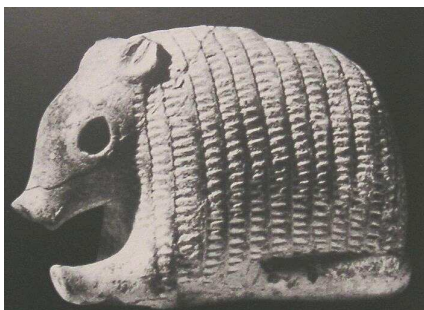


figure 2 : boîte à cosmétiques en stéatite
Kt g/k 157 (niveau Ib)
d'après ÖZGÜÇ T., 2003, n°239



figure 3 : tête de cochon en cornaline,
Kt 95/k 110 (niveau Ib)
d'après le calendrier du Musée d'Ankara



figure 4 : sceau Kt c/k 807
d'après ÖZGÜÇ N., 1965, pl. VII 19



figure 5 : sceau Kt c/k 807
d'après ÖZGÜÇ N., 1965, pl. VII 20



figure 6 : sceau Kt c/k 807
d'après ÖZGÜÇ N., 1965, pl. XXVII 82